

Nikolai Frederik Severin Grundtvig
Un visionnaire

Dans la même collection

Parus dans « Cardinales / Commentaire »

- David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et « le blanc souci de notre toile »*.
Du Livre à l'Ordinateur, 2013
- Marianne Gourg-Antuszezewicz, *Dostoïevski, Lectures au XX^e siècle*, 2015
- Françoise Delphy, *Emily Dickinson poète — dans la poche du kangourou*, 2016
- Erika Tunner, *Clemens Brentano figure majeure du romantisme allemand*, 2018
- Karl Ejby Poulsen, *Nikolai Frederik Severin Grundtvig — Un visionnaire*, 2018

Parus dans « Cardinales »

- Goethe, *Le Conte*, 2008
- Virgile, *L'Énéide*, 2009
- Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010
- Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010
- Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011
- Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012
- Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013
- Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013
- Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, 2013
- William Shakespeare, *Œuvres, tome I*, 2013
- William Shakespeare, *Œuvres, tome II*, 2013
- Théâtre espagnol du Siècle d'or* (Fernando de Rojas et Pedro Calderón de la Barca), 2013
- Donatien Alphonse-François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, édition de Justine Legrand, 2013
- Le Preux et le Sage*, l'épopée du Kayor et autres textes wolof, transcription et traduction du wolof par Mamoussé Diagne, présentation de Lilyan Kesteloot, 2014
- Novalis (Georg Philip Friedrich von Hardenberg), *Hymnes à la nuit Hymnen an die Nacht* et *Chants spirituels, Geistliche Lieder*, édités, traduits de l'allemand et présentés, par Gianfranco Stroppini de Focara, 2014
- Hésiode, *La théogonie*, traduit du grec ancien par Gianfranco Stropini de Focara, 2015
- Le Mahābhārata*, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013 ; tomes III et IV, 2015 ; tomes V et VI, 2016 ; VII et VIII, 2018
- Correspondance complète*, Emily Dickinson, 2018

Karl Ejby Poulsen

Nikolai Frederik Severin Grundtvig
Un visionnaire

Créateur de l'université pour tous au XIX^e siècle

Avant-Propos

Le cours fait par Karl Ejby Poulsen en 2006, à l'Institut scandinave de Paris IV, a déjà été publié par les éditions Orizons en 2016 : *Littérature scandinave et identités européennes : rencontres et interactions*. Il s'agit maintenant d'exposer les idées d'un grand visionnaire danois : N.F.S. Grundtvig (1783-1872), qui a une présence considérable dans la société danoise. Comment ses idées ont lentement mûri chez le paysan et le peuple en général et comment, grâce aux prédicateurs parcourant le pays, elles ont peu à peu progressé et fait de plus en plus d'adeptes de la grande idée : l'école pour tous ? Tel voudrait être l'objectif de ce cours. La tâche première de l'homme est, pour Grundtvig comme pour son contemporain Søren Kierkegaard, de devenir un être humain, un individu pensant et participant à la société et non pas un « on » anonyme, élément insignifiant de la masse sans autre valeur que celle accumulative : « Homme d'abord, chrétien ensuite » écrit-il, (ce qui constitue d'ailleurs la devise actuelle au Danemark). Mais comment pourrait-on préparer le peuple à la démocratie ?

Suite à un chagrin d'amour, Grundtvig se retire de la société et vit cinq années en ermite, captif des forêts enchantées de l'Ed-da, au seul contact avec la nature où il fait l'expérience du délire pour les « ases » (*asarusen*) : rencontre choc de la mythologie et de la nature qui lui révèle sa mission.

Lors d'un séjour en Angleterre, il est fasciné par les débuts de l'industrialisation et, au retour, il lance l'idée du *kampeånd* (esprit de combat) ou l'idée de société dynamique, de l'homme plein d'énergie de la mythologie ; les romantiques allemands disent *der Volkgeist* : âme du peuple.

Pasteur et fils de pasteur, il connaît bien la population rurale (au Danemark, le pasteur est aussi gestionnaire économique de sa communauté) et le peuple devient la base de son humanisme. Les idées de la Révolution française sont reprises par Grundtvig mais que faire pour que chaque individu puisse penser en toute liberté ? Comment donner, à tous, cette culture aussi nécessaire que le pain ? Il remarque que le discours, « la parole vivante » a une grande influence sur son public ; il en fera un concept contre l'école noire : n'est-elle pas l'école de la mort ? C'est ainsi qu'il qualifie l'université traditionnelle. Que faire pour propager l'idée de l'université pour tous ? La parole vivante se répand au Danemark et fait des émules dans les autres pays scandinaves ; fait notoire : ce sont les étudiants qui parcourent le pays et portent la parole dans les villages les plus éloignés.

En Norvège où la société s'est figée durant quelques siècles, un prédicateur : Hauge (1771-1824) la fait renaître en posant la question de l'identité ou nationalité norvégienne. Tout comme Grundtvig l'avait fait, Hauge découvre que le paysan a gardé, intacte, son âme (*folkeånd*) et qu'il faut intégrer le paysan norvégien à la culture. Ole Vig (1824-1857) continue son œuvre en intéressant le peuple à l'héritage spirituel de la nation. Il crée un journal *Folkevennen* (L'ami du peuple) dont l'ambition est d'éveiller et guider le *folkeånd* (L'esprit du peuple).

On apprend que les paysans se rassemblaient le dimanche après-midi et l'un deux lisait le journal à haute voix ; puis tous en discutaient. Toucher le peuple par le verbe vivant, l'engager dans des discussions, éveiller en lui l'étincelle qui allumerait le désir de s'ouvrir aux idées supérieures, *in fine* au *folkeånd*. Grâce à son journal, il « tenait école » au sens grundtvigien du terme

et préparait la *højskule* en Norvège ; cette culture, que le peuple lui-même avait produite, devenait autre chose qu'une source de jouissances esthétiques pour une minorité intellectuelle.

La Suède aussi désirait ardemment construire un esprit national suédois mais en passant par quelques dérives chimériques, voire hilarantes : l'Atlantide, Goyhia (nom donné à la Suède suite au mythe des Goths), Hyperborée... L'influence goticiste eut pour mérite de faire revivre, dans la société, les vertus civiques attribuées aux ancêtres Goths. Tous ces courants d'idées divergentes aboutirent à la *Götiske Forbundet* qui en marquait aussi la fin. Pour quel résultat après ce brassage d'idées ?

Le courant nouveau, né au Danemark en 1830, sera le Scandinavisme universitaire, prôné par toute une génération d'étudiants nordiques. L'Esprit du Nord se répandait et ces nations que des siècles de guerre incessantes avaient dressées les unes contre les autres, semblaient soudain céder à l'idée scandinave.

Ces dérives avaient toutefois entraîné incompréhension et scepticisme chez Grundtvig ; il s'éloigna de ce pays que, décemment, il ne comprenait pas et réciproquement.

Et puis, toutes dissensions oubliées, les étudiants suédois se rendirent au Congrès scandinaviste universitaire en 1845. En 1852, à l'occasion des 70 ans de Grundtvig, le journal libéral *Aftonbladet* publia « ... nous aussi, nous estimons le nom de Grundtvig et la vénération que nous lui portons n'est pas seulement le fait des milieux estudiantins, mais de tous ceux qui s'intéressent à une éducation fondée sur des bases nouvelles ». Après 1860, les scandinavistes suédois vont s'adresser au Danemark pour s'informer sur la *højskole* grundtvigienne qui avait bien progressé au Danemark.

En effet, la guerre de 1864 et la perte des duchés amplifièrent la résonance de l'idéologie grundtvigienne (chaque école devenait comme un bastion de la nation). Les paysans siégèrent au Parlement, créèrent des coopératives agricoles, défrichèrent les landes du Jutland et affluèrent dans ces écoles (*højskole*). En

1872, elles atteignaient le nombre de 52 car dès 1860, grâce au « christianisme joyeux » de Grundtvig, les paysans danois avaient bien saisi le sens et l'opportunité de ces écoles.

Au Danemark encore, le débat intellectuel ne cessait de s'enrichir ; le scandinavisme s'exprimait dans la revue *Brage og Idun*, créée par Frederik Barfod (1811-1896). Il y publia l'article de Grundtvig : *De l'Union culturelle du Nord* où il exposait les idées fondamentales soutenant le système culturel grundtvigien : *la højskole nationale* dont chaque pays devrait se doter et l'Université du Nord remplacerait les quatre universités existant en Scandinavie. Le dialogue, la parole vivante se répandirent et le succès de l'école populaire s'installa durablement en Scandinavie.

En 1844, la première *højskole* est créée à Rødding au Danemark.

En 1864, la première université populaire est créée : *Sagatun Folkehøyskole* en Norvège.

En 1869, la première *folkhögskola* est créée à Hvilan en Suède.

Un siècle et demi plus tard, l'esprit de ces écoles populaires est toujours vivant dans les trois pays du Nord et pour répondre à Pierre Rosanvallon : *Le Peuple introuvable*, il ne serait pas exclu que la création de ces écoles pour tous, en Europe, participerait d'une démocratie apaisée, pratiquée par chacun, grâce à la culture pour tous. Parmi ce Mauvais Gouvernement qui semble caractériser quelques-unes de nos sociétés actuelles, une nouvelle démocratie européenne du XXI^e siècle pourrait-elle naître du peuple ? Problématique d'étrange actualité en cette fin d'année 2018. Peut-être retrouver le sens de la justice comme nous y incite Ambrogio Lorenzetti pour la République siennoise, en œuvrant ensemble pour un même idéal : le Bien commun comme personnage souverain ainsi qu'il est représenté au Palazzo Pubblico de Sienne en 1337 !